

seur de Ballanche, tâche périlleuse, déjà ; maintenant, il voulait être un maître ; ce fut fait en un tournemain : tout de suite il devint un chef. Car c'est bien un chef celui dont on peut dire qu'« il avait fait revivre dans notre ville et avait même surpassé les glorieuses traditions des célèbres imprimeurs lyonnais du xvi<sup>e</sup> siècle » ; que « l'Europe entière admirait les magnifiques éditions qui sortaient de ses presses, dont les plus habiles typographes de l'Allemagne et de l'Angleterre égalaient difficilement la pureté et l'élégance suprêmes, ces livres dont la forme paraissait inspirée par le génie des maîtres de la Renaissance et qui excitaient parmi les rivaux de notre imprimerie, peut-être encore plus de jalousie que n'en éprouvèrent les envieux de notre Fabrique de Soieries ».

Hélas, quel est celui d'entre nous qui pourrait se vanter d'inspirer de pareilles convoitises ? Que sont nos livres auprès des livres dont on peut parler ainsi ? Qu'avons-nous fait, nous, de l'art légué par de tels maîtres, où l'avons-nous conduit, dans quelles ornières l'avons-nous traîné ?

Je n'ai pas assez de place ici pour examiner un à un, même rapidement, tous les livres qu'imprima Perrin pendant cette longue période qui va de son établissement à l'Hôtel de Malte jusqu'au milieu du xix<sup>e</sup> siècle.

« La Typographie, nous raconte Fournier le Jeune dans le tome I du *Manuel typographique* de 1766, la Typographie est divisée en trois parties distinctes et essentielles, savoir : la Gravure, la Fonte et l'Impression. La pratique particulière de chacune de ces parties forme des artistes de différents genres. Celui qui taille ou qui grave des Caractères est un GRAVEUR ; celui qui les fond est un FONDEUR ; et celui qui les imprime est un IMPRIMEUR ; mais il n'y a que celui qui réunit la science de ces trois parties que l'on puisse appeler un TYPOGRAPHE. Il y a eu peu d'artistes du premier genre, un peu plus du second, beaucoup du troisième, et très peu du quatrième, c'est-à-dire qui aient mérité le nom de Typographe. L'Imprimerie n'en compte que trois ou quatre au plus par siècle, qui aient été reconnus pour avoir réuni ces talents avec succès ».